



DANS L'ATELIER *DE* LA SCULPTRICE *HERMINE BOURDIN*

*La sculptrice **Hermine Bourdin** nous ouvre les portes de son atelier à Pierrefitte-sur-Seine, un espace à elle, qu'elle a longtemps rêvé et dans lequel elle laisse libre cours à sa créativité. Plongée dans son univers, à son image : solaire, aérien et joyeux, qui puise ses inspirations dans le cinéma, la nature et les courbes féminines.*

Hermine Bourdin n'a pas attendu le Covid-19 pour se décider à quitter Paris. C'est une prise de conscience, suite à la perte brutale d'une personne chère, qui l'a convaincue de s'installer en 2018, à Pierrefitte-sur-Seine, dans une maison plus grande, désormais dotée d'un atelier. "C'est à chacun.e de créer son futur, à chacune de mettre l'énergie là où il.elle veut, et pas seulement mentalement. La vie passe vite, je ne voulais pas avoir de regrets" précise la sculptrice, solaire et radieuse dans son écrin créatif, au cœur de son jardin. Son énergie, elle a très vite voulu la mettre dans un rêve qui l'habite depuis sa plus tendre enfance, celui d'avoir son propre atelier pour travailler la terre. À Paris, les espaces étaient rares et chers, et Hermine rêvait de créer de grandes pièces qu'un salon parisien ne pouvait plus abriter.

Énergie bouillonnante

C'est un havre de paix qu'elle et son mari ont trouvé à Pierrefitte-sur-Seine. Une maison aux murs blancs, au fond d'une allée. On y est accueillies avec la même délicatesse que ses sculptures, et dans la joie. "No surprises" de Radiohead joue en fond, ça sent le café chaud, des figues du jardin sont disposées sur une table

en bois qui fait face à un potager. Le calme règne. Seul le vrombissement ponctuel des moteurs d'un avion nous rappelle que nous ne sommes qu'à quelques minutes d'un des plus grands aéroports français. Nous ne sommes qu'à vingt minutes de la gare du Nord, pourtant, on croirait dur comme fer se trouver bien plus loin encore. Un voisin passe la tête par-dessus la haie tandis que l'on déguste un gâteau citron-pavot, en écoutant Hermine Bourdin nous raconter comment elle a réussi à empêcher un promoteur de mettre la main sur le vaste terrain qui jouxte le sien, pour le transformer en grand ensemble immobilier. À la place, elle voit déjà une pépinière d'artistes, on y organiserait des concerts, des festivals, un grand parc de sculptures pourrait voir le jour. De quoi redynamiser la ville. Et question dynamisme, on ne peut pas dire qu'Hermine en manque.

Dans son atelier baigné de lumière (que son mari lui a construit en extension de la maison lors du premier confinement) l'atmosphère calme et apaisée tranche avec l'énergie bouillonnante de l'artiste, dans un équilibre magnétique. Un contraste détonnant qui surprend mais intrigue surtout, tout comme ses œuvres aux formes courbes donnent envie d'être touchées. On veut en savoir plus, creuser la terre qui a vu naître cette





artiste dont le succès croît indéniablement ces derniers temps.

Une enfance les mains dans la terre

Hermine Bourdin a grandi chez son oncle et sa tante, dans une ferme biodynamique de la région lyonnaise. Enfant, elle faisait tout avec ses mains : la tonte des moutons, la fabrication de fromages avec sa tante... Parfois, elle lui rapporte de la terre glaise dont Hermine modèle des figurines pour la crèche de Noël. "J'ai adoré ces moments où je sculptais, c'était un rituel chaque année. Et puis, je suis tombée amoureuse de ce matériau...". Hermine est scolarisée dans une école qui pousse l'intelligence de la main, apprend la couture, les arts manuels. L'évidence est là, elle fera un métier créatif. Elle quitte l'école jeune et, adolescente, découvre Paris où elle s'installe chez sa sœur ; elle découvre le théâtre, les ateliers d'artistes. La sculpture n'est pas encore tout à fait une évidence mais son rêve se précise alors qu'elle travaille dans la vente de mobilier design scandinaves au Danemark. "Je voyais le travail de Alto, Jacobsen... Ces courbes, ces formes, cette esthétique minimaliste me

donnaient envie de sculpter". De retour à Paris, elle assiste une artiste qui travaille les émaux selon une technique florentine. Mais la frustration l'emporte vite et l'envie de créer se fait de plus en plus présente. Hermine comble son besoin créatif en arpentant les musées et les galeries, apprenant avec avidité les différentes techniques de sculpture, en plongeant dans les archives des grand.es maîtres.ses. Elle se met en quête de son matériau, ignorant pour l'heure que c'est vers la terre qu'elle se dirigera. "J'avais pour idée que la terre était faite pour la faïence, la poterie, mais pas du tout pour la sculpture. Comme s'il fallait seulement la modeler mais qu'il était impensable de la tailler". Elle s'essaye au plâtre, à la taille de pierre, sculpte du bois, explore, puis pense un moment qu'elle s'arrêtera au métal. À demi séduite, elle décide pourtant de retenter la terre, "pour voir". "J'ai commencé par de toutes petites pièces et ça m'a plu. Tout à coup, cela a fait renaître une madeleine de Proust en moi. Je suis retombée amoureuse de la terre instantanément". La terre se révèle le matériau idéal pour représenter les formes qu'Hermine avait en tête. "Je la voyais soudainement telle que je voulais la voir, douce, sensuelle, un matériau fertile, la terre nourricière,





comme l'allégorie de quelque chose de très féminin. Comme les femmes sont mes muses, cela a pris tout son sens". Mais le déclic se fait vraiment lors d'une rencontre dans les mois qui suivent. Alors qu'elle visite le Musée d'Histoire et de Céramique de Biot, elle apprend que la belle-fille de Roland Brice, céramiste de Fernand Léger, vit à quelques pas de là. Enthousiaste et ne sachant pas à quoi s'attendre, elle s'y rend et fait la connaissance de Laurence Brice, une femme bienveillante qui lui ouvre les portes de sa maison, regarde son travail et l'encourage à se lancer. "Deux choses étaient dingues dans cette rencontre : le fait que cette femme soit si longtemps restée dans l'ombre, alors qu'elle maîtrisait complètement toutes les techniques. Elle a travaillé toute sa vie pour son beau-père mais n'est mentionnée nulle part. Et puis, le fait que sa maison regorgeait d'œuvres de Fernand Léger, alors même qu'elle sortait se promener toutes fenêtres ouvertes".

Tout s'enchaîne ensuite, et six mois plus tard, Hermine

et son compagnon s'installent à Pierrefitte-sur-Seine où elle peut enfin laisser libre cours à sa créativité.

"Pour moi, chaque femme est une créatrice de vie"

Zadkine, Rodin, Claudel, Botero, Saint Phalle... Mais aussi le cinéma de Fellini, puis la nature, les plantes, les pierres, les courbes féminines de femmes très en chair. L'univers de Hermine se précise, se dessine. Sur du papier japonais, elle laisse son crayon ou sa mine danser, dessinant des formes follement abstraites et volontairement sans visages, qui composent ses dessins préparatoires. Puis vient le travail de la terre. Une fois terminées, ses œuvres semblent aériennes, pures, délicates. Elles sont pourtant lourdes et solides, affirmées, comme ayant chacune un caractère bien trempé. Et l'on ne se trompe pas. Chacune a un prénom, et lorsqu'une pièce rejoint la maison d'un.e collectionneur.se, elle est toujours accompagnée d'un petit carton qui décrit son tempérament et ses habitudes



A woman with curly hair, wearing a white t-shirt, is sitting at a table in a pottery studio. She is smiling and looking towards the left. The background features a large window with a view of green foliage, a large potted plant, and a wicker basket hanging on the wall. The text is overlaid on the lower left portion of the image.

« J'AVAIS POUR IDÉE QUE
LA TERRE ÉTAIT FAITE
POUR LA FAÏENCE, LA
POTERIE, MAIS PAS DU
TOUT POUR LA SCULPTURE.
*COMME S'IL FALLAIT
SEULEMENT LA MODELER
MAIS QU'IL ÉTAIT
IMPENSABLE DE LA
TAILLER* »

Des amies silencieuses qui semblent pourtant dire beaucoup. Il y a Léontine, Christine, Brigitte ou encore Gerty en hommage à Gerty Archimède, avocate et femme politique française, première femme inscrite au barreau de Guadeloupe en 1939. Dans l'atelier, l'unicité des couleurs prédomine lorsque surprend une sculpture aux tons plus foncés, quoi qu'un peu pailletés. Mais rare sont les pièces qui ne sont pas crèmes voire d'un blanc pur. "J'adore les couleurs, pourtant j'ai du mal à en mettre sur mes formes, parce que j'ai peur qu'elles volent la vedette à la forme. Et puis, j'ai peur de me planter ; mais ça va venir, c'est sûr". Ce qui n'empêche pas un bleu Klein fascinant de recouvrir une œuvre qu'elle conserve secrètement à l'abri de son salon. Chacune des œuvres semble avoir trouvé une forme de balance, un mouvement ; leur point commun à toutes ? Un cercle qui revient de façon récurrente. "Ce cercle représente la vie, la continuité ; on peut y voir un utérus, il illustre le rôle créateur de la femme. Pour moi, chaque femme est une créatrice de vie".

"J'aime que l'art soit dehors, dans les rues"

Ses œuvres, Hermine ambitionne de leur donner vie dans l'espace public. "J'aime que l'art soit dehors, dans les rues ; que tout le monde puisse y avoir accès, comme l'ont fait des artistes remarquables telles que Yayoi Kusama ou Niki de Saint Phalle". Dans cet objectif, elle voit les choses en grand et s'essaye au travail du bronze. De la terre au digital, elle travaille également sur un projet audacieux, "Body and Soul", une série d'œuvres à la fois physiques et virtuelles, dont les pièces seront doublées sous forme de NFT (Jeton Non Fongible).

En attendant, Hermine Bourdin trace son chemin. En moins de trois ans, grâce notamment à la magie des réseaux sociaux mais surtout à un travail rigoureux et passionné, elle s'est fait une belle place dans le monde de l'art. Elle est déjà sollicitée par de nombreux collectionneurs et est représentée par trois galeries, à Marseille, Paris, en Suisse et à Copenhague. Son travail a récemment été montré à la galerie Opéra de Genève aux côtés d'œuvres de Niki de Saint Phalle, Charlotte Perriand, Calder ou encore Soulages. Une consécration pour l'artiste.



